



JE SUIS UNE SORTE DE PASSEUR,

Entretien avec Chrystèle LERISSE,

MAIS *artiste plasticienne.*

ENCORE PLUS UN DÉTONATEUR



LECTURE

ET

mi m^a tition

Olivier Thuillas pour *Machine à feuilles* : Pouvez-vous nous parler de vos interventions en tant qu'artiste plasticienne au Centre de détention d'Uzerche (19), ainsi que de l'évolution du travail avec les détenus ?

Chrystèle LERISSE : J'interviens depuis quatre ans dans deux ateliers, un de photographie et plus récemment, un d'arts plastiques. Ils concernent au maximum cinq détenus par séance, trois heures chaque semaine. Je suis donc présente régulièrement au sein du Centre de détention. Je constate que l'éthique des détenus s'est dégradée, mais la prison est, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, un reflet de la société dans son ensemble. 99 % des prisonniers ont la télé, c'est une fenêtre vers l'extérieur, mais beaucoup pensent malheureusement que la télé présente la réalité du monde extérieur, ce qui est naturellement faux. Je crois que la télé est un outil très efficace pour lobotomiser les gens. Enlevez la télé aux détenus, et vous aurez une émeute dans les deux jours ! La plupart des ...

... « JE SUIS UNE SORTE DE PASSEUR, MAIS ENCORE PLUS UN DÉTONATEUR »

Entretien avec Chrystèle Lерisse, artiste plasticienne.

détenus sont devenus, eux aussi, des zappeurs : ils se lassent vite d'une activité, ils vont difficilement au bout d'un projet, ils ne sont pas tous engagés, certains viennent une seule fois parce qu'ils ont envie de faire un dessin pour leur enfant.

J'ai tout de même quelques détenus assidus à mes ateliers, qui se servent d'eux comme d'un lieu où respirer, certains me disent oublier parfois complètement qu'ils sont en prison : c'est le meilleur compliment qu'ils puissent me faire.

Mâf: Qu'est-ce que vous pouvez leur apporter ?

Chrystèle Lерisse : Je ne sais pas, c'est à eux qu'il faudrait poser la question. Je sais que j'arrive en prison exactement telle que je suis dans la vie : je ne fais pas de compromis, je ne rentre pas dans un système de victimisation, car, on le sait bien, les prisons sont remplies d'innocentes victimes ! Le plus inquiétant, c'est que ce sont les criminels sexuels (pédophiles et violeurs) qui semblent avoir le moins conscience de leur délit. Pour ces derniers, la prison ne sert à rien sans un travail psychologique important. Je fixe volontairement la barre haut, quitte à répéter dix fois les mêmes choses. J'ai une exigence de travail, de relation humaine et je les incite à dépasser leur cadre en suscitant, en impulsant les choses. Je crois être assez lucide sur ce qui les amène vers mes ateliers. Leur première motivation est de sortir de l'enfermement, ensuite ils viennent chercher une relation humaine, l'intérêt pour la pratique artistique ne vient qu'après. Mais pour certains qui restent parfois jusqu'à deux ans dans mes ateliers, on voit de réels progrès.

Mâf: Comment travaillez-vous dans l'atelier « photo » ?

Chrystèle Lерisse : On a un équipement correct pour la prise de vue et le tirage en labo. J'amène quelques livres, des images, mais je sollicite surtout leur imaginaire, et il faut en avoir en prison, parce que le paysage y est réduit au strict minimum et il n'est pas question de sortir photographier les arbres, l'herbe et les petits oiseaux. Il faut pouvoir « délirer » dans quelques mètres carrés. La thématique que j'ai donnée est naturellement « photographiez-vous les uns les autres », tout l'art étant de dépasser cette première « consigne ». C'est l'occasion pour eux de se sociabiliser, de respecter les autres, de leur dire « bonjour », de les écouter, de ne pas couper la parole. C'est difficile et souvent très nouveau pour

des gens autocentrés qui ne connaissent que la violence et l'agressivité. Je suis très stricte sur mon comportement vis-à-vis d'eux : je ne les tutoie pas, je les appelle par leur prénom, eux sont libres de choisir. Ma seule exigence est que leur attitude reste correcte.

Mâf: Comment la population carcérale a-t-elle évolué en quatre ans ?

Chrystèle Lерisse : Il y a de plus en plus de détenus et une majorité de personnes d'origine maghrébines. Mais aussi un afflux important de gens de l'Est, Roumains ou Bulgares,

tombés pour proxénétisme ou trafic de drogue. Je trouve que la population est aussi plus jeune, avec des détenus qui n'ont jamais eu de cadre, « sans foi ni loi » pour certains, avec un horizon limité, avec beaucoup de mythomanie et de paranoïa et ces deux derniers qualificatifs reviennent au quotidien dans le milieu carcéral.

Mâf: Vous intervenez aussi régulièrement en milieu scolaire et universitaire, comment envisagez-vous ces animations ?

Chrystèle Lерisse : je ne fais pas d'animation ! Je ne suis pas animatrice, je suis artiste et c'est en tant que telle que j'interviens. L'animation, pour moi, ça a une connotation « jeunesse et sport » et ça n'est pas mon domaine. Je suis une artiste avec un travail plastique, et je suis un être humain avec une expérience de vie : j'interviens depuis 17 ans avec ce statut. Ne me parlez pas d'animation, pour moi, c'est de la colonie de vacances, de l'occupationnel : je ne supporte pas ce terme pour qualifier le travail d'« artistes intervenants », je trouve que c'est un mélange des genres. Mes ateliers sont basés sur le principe de la responsabilité de l'individu : se prendre en charge, être responsable de ses actes, assumer, au lieu de se plaindre en permanence et de se poser éternellement en victime. Faire des choix, les assumer, s'engager, s'appliquer, aller jusqu'au bout, même si c'est vrai que la société est dure.

Le volet artistique de mes interventions suit tout naturellement cette démarche : j'explique ma passion, ma détermination à avoir choisi

mon activité à part entière avec les difficultés que cela implique. Je leur parle de l'outil (la photographie) qui va leur servir pour faire sortir ce qu'ils ont dans la tête. Je démythifie le mot artiste. Puis je les accompagne dans leur travail, en corrigeant et en expliquant leurs erreurs. Je les incite toujours à penser à ce qu'ils font, à expliciter leur démarche. Penser, s'interroger, regarder autour de soi, lire, réfléchir... : tout cela est indispensable dans une démarche artistique mais aussi dans une vie d'homme. Je suis une sorte de passeur, mais encore plus un détonateur. Et je traite exactement de la même manière un détenu, un collégien ou un étudiant d'école d'art, parce que je suis la même personne en face d'eux, et que je récuse deux choses terribles de notre société, inspirées du judéo-christianisme : la culture du non-dit et la culture de la culpabilité. C'est trop facile de laisser croire aux gens qu'il faut souffrir sur terre pour accéder au paradis ensuite : non, tout est là, sur terre, ici et maintenant.

Mâf: Votre maison est remplie de livres, on sent chez vous un goût profond et ancien pour la lecture. Le livre a-t-il aussi besoin, selon vous, de ces passeurs, de ces détonateurs pour atteindre le public ?

Chrystèle Lерisse : Bien sûr ! J'ai toujours préféré lire plutôt que de regarder la télé, j'ai compris rapidement le danger que pouvait être la télévision lorsque le recul n'existait pas. J'ai eu la chance, aussi, d'être face à des profs qui voulaient enseigner autrement, le contexte était différent puisque j'étais lycéenne en 1970. J'ai commencé la philosophie en classe de quatrième, ça m'a vraiment servi. Les premiers passeurs pour le livre, ce sont l'entourage et les enseignants.

Or j'ai l'impression que beaucoup ont démissionné. Pour ma part, rien ne remplace la fréquentation des bibliothèques et des librairies, encore faut-il pouvoir encore trouver des libraires et pas de simples vendeurs de livres. Un libraire connaît ses clients, lit les livres et peut donner des conseils, des avis. Vous savez, pour acquérir le goût de la lecture, pour aimer vraiment les livres, il faut avoir commencé très tôt. C'est comme pour faire du vélo, vous pouvez commencer le vélo à 30 ans, mais il vous manquera toujours l'expérience d'avoir fait les 400 coups avec les copains à sept ou huit ans sur votre deux roues. C'est dans l'enfance que

Née en 1960, Chrystèle Lерisse est entrée en photographie en 1975. Elle vit et travaille à Saint-Gilles-les-Forêts (87).

Bibliographie de Chrystèle Lерisse :

- *De grâce, ce pas dans l'absence en quoi tout demeure*, préface de Jean-Paul Chavent, beaudoin lebon éditeur, 2005.
- *Pas plus qu'aujourd'hui la terre n'était certaine, absente du jour à la nuit dérobée*, Artothèque du Limousin / Centre culturel municipal Jean-Gagnant de Limoges, 2003.
- *Chrystèle Lерisse*, éditions Arboretum, 2003.
- *Intérieur(s)*, baudoin lebon éditeur, 2001.
- *Photographies 1995-1998*, texte de Marc Vaudey, éditions du Musée français de la photographie, 1999.
- *Surimpression*, texte d'Eric Meunié, éditions Créaphis, 1996.
- *Décembre 1997*, Drac Centre 1997.
- *Indices*, texte de Xavier Person, éditions Créaphis, 1996.
- *Lumières mouvantes*, texte de Marc Vaudey, éditions M.M.C., 1993.
- *Abrasion*, texte de Bernard Weber, éditions du Parc, 1992.
- *Photographies*, éditions Cardinaux, 1991.
- *Du temps mort*, texte d'Eric Meunié, éditions Créaphis, 1990.
- *Douar Maen*, portfolio, éditions Créaphis, 1986.

Où voir des œuvres de Chrystèle Lерisse ?

Elle est représentée par la Galerie Baudoin-Lebon, 38, rue Sainte Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris, tél. 01 42 72 09 10. www.baudoin-lebon.com

On peut trouver des œuvres de Chrystèle Lерisse dans les collections suivantes :

- Artothèque d'Angers,
- Artothèque du Limousin,
- Bibliothèque nationale de France (Paris),
- FRAC Centre (Orléans),
- FRAC Poitou-Charentes (Angoulême),
- Galerie Baudoin Lebon (Paris),
- Galerie du Château d'eau (Toulouse),
- Galerie Le lieu (Lorient),
- Fonds national d'art contemporain (Paris),
- Musée français de la photographie (Bièvres).



*Sans titre 1, Choisy le Roi dans le neuf quatre, 2005.
4,7 x 7,4 cm. © Chrystèle Lerisse*

••• l'on prend ou non le goût des livres et de la lecture. Le contexte culturel et social joue énormément aussi.

Un enfant qui voit son entourage, ses copains lire, qui fréquente les bibliothèques (privées ou publiques) ira plus naturellement vers le livre, ensuite il apprendra à sélectionner le contenu de ses lectures. La lecture, c'est une vraie gymnastique, c'est difficile, ça demande de l'entraînement, c'est fatigant, c'est un choix, c'est un engagement, c'est de la curiosité. L'époque étant quand même au célèbre *panem et circenses*. Le pain (panem) c'est le revenu minimum d'insertion, les jeux (circenses) sont les divertissements télévisés. Certains n'ont pas oublié la leçon des Romains face au peuple. Le livre reste une des possibilités pour nourrir l'imaginaire, à nous de ne pas l'oublier et de le transmettre.

En raison d'un problème technique survenu lors de l'édition du numéro 23 de *Machine à feuilles*, consacré aux rapports entre livre et animation, l'entretien avec Chrystèle Lerisse n'a pu être imprimé. En lui renouvelant nos excuses, nous le reproduisons ici.

***Machine à feuilles*
Supplément au numéro 23
novembre 2005**

Publié par ALCOL - CRL en Limousin
Association limousine
de coopération pour le livre -
Centre régional du livre
en Limousin
34, rue Gustave-Nadaud
87000 Limoges
Tél. 05 55 77 47 49
fax 05 55 10 92 31
e-mail contact@crl-limousin.org

Directeur de publication :
Jean-Pierre Jacquet

Rédactrice en chef :
Marie-Laure Guéraçague

Coordination :
Yves Francillon & Olivier Thuillas

Mise en page :
Terre-lune* communication

Imprimeur :
Lavauzelle graphic, Panazol

ISSN : 1286-9228
Dépôt légal : novembre 2005